LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

textes
et mises en scène
Milo Rau

GRIEF AND BEAUTY

pds 2022

Partie 1 et 2
de la *Trilogie de la vie privée*

Milo Rau scrute le monde, fasciné par les tragédies qui bousculent la société. Dans une réflexion viscéralement ancrée dans le réel, il s'empare de thèmes qu'il pousse aux limites de ce qui peut être représenté sur les scènes de théâtre.
Après avoir présenté en 2022 la mise en scène du texte qu'il a coécrit avec Édouard Louis, *The Interrogation* et le long-métrage *Le Nouvel Évangile*, le dramaturge revient à La Colline avec *Grief and Beauty* et *Familie*, deux premiers opus de la *Trilogie de la vie privée* qui se conclura en 2024 par une troisième et ultime création.

Familie trouve sa source dans un fait divers survenu à Calais, en 2007. Le drame a touché une famille au travers d'un suicide collectif, sans mobile apparent. Sur scène, une famille évolue pour reconstituer ce cas mystérieux. Entre dîner, conversations, devoirs, ménage, musique et vidéos, la soirée se déroule des plus normalement, mais l'issue sera terrible. Quelles raisons, quels traumatismes sous-tendent un tel acte ?

Deuxième opus de la trilogie, Milo Rau observe et ausculte avec *Grief and Beauty* la mort, de l'adieu au deuil, de la mémoire à l'oubli. Quelle place tient la mort dans nos vies ? Finalement, que reste-t-il d'une vie ? En soulignant le caractère solitaire et solidaire de la fin de vie, le dramaturge invite aux témoignages, avec une poésie d'où surgit une forme de beauté.

La *Trilogie de la vie privée* plonge au cœur de l'intime et invite à découvrir des récits emplis d'humanité obligeant plusieurs générations à tourner le regard vers la mort.

Milo Rau

Né à Berne en 1977, Milo Rau dirige le NTGent depuis 2018. Il étudie la sociologie et la littérature allemande et romane à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov, entre autres. Ses productions sont présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont les Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, les Wiener Festwochen et le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, et tournent dans plus de trente pays à travers le monde. Milo Rau a reçu de nombreux prix, les plus récents étant le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017, le Saarbrücken Pœtics Lectureship for Drama 2017 et 2016 en tant que plus jeune artiste après Frank Castorf et Pina Bausch et le Prix ITI de la Journée mondiale du théâtre.
Parmi ses réalisations majeures figurent *Die letzten Tage der Ceausescus* (2009), *HateRadio* (2011), la trilogie *The Civil Wars* (2014), *The Dark Ages* (2015) et *Empire* (2016), *Das Kongo Tribunal* (2015), *Five Easy pieces* (2016), *LamGods* (2018) et *Oreste à Mossoul* (avril 2019). Il met en scène un texte d'Édouard Louis en 2022 à La Colline, *The Interrogation*. Dans le cadre du Festival d'Automne 2022, il présente *Everywoman* au Théâtre de la Ville – Les Abbesses.
Milo Rau est également critique de télévision et écrivain prolifique ; son essai politique *Was tun? Kritik der postmodernen Vernunft* (2013) est devenu un best-seller dans les pays germanophones. En plus de son travail pour la scène et le cinéma, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans des universités et écoles d'art.

Écouter quelqu'un,
regarder quelqu'un –
c'est comme se laver l'âme

—
Milo Rau

Grand Théâtre

les 28 et 29 janvier,
du 10 au 12 février
et du 17 au 19 février 2023

vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30
et les samedis 28 janvier et 18 février à 15 h 30 et à 20 h 30

spectacle en néerlandais surtitré en français et en anglais
présenté en alternance avec *Grief and Beauty*,
deuxième volet de la *Trilogie de la vie privée*

- durée 1 h 30

Familie

conception et mise en scène Milo Rau
avec An Miller, Filip Peeters, Leonce Peeters, Louisa Peeters
dramaturgie Carmen Hornbostel
décors Anton Lukas
costumes Anton Lukas, Louisa Peeters
vidéo Moritz von Dungern
arrangements musicaux Saskia Venegas Aernouts
lumières Dennis Diels

production NTGent coproduction Romaeuropa Festival,
Künstlerhaus Mousonturm – Francfort, Schauspiel Stuttgart, Théâtre de Liège,
Scène nationale d'Albi
coréalisation Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national,
Festival d'Automne à Paris

Familie a été créé en janvier 2020 au NTGent.

Plusieurs scènes du spectacle peuvent heurter la sensibilité de certains publics, notamment les plus jeunes.

—

régisseurs généraux Christian Lacrampe, Arnaud Godest Xie
régisseur lumières Stéphane Touche technicien lumières Pascal Levesque
régisseurs son Sylvère Caton, Laurent Courtaud régisseur vidéo Stéphane Trani
machinistes Yann Leguern, Martin Decaster habilleuse Laurence Le Coz

Messe noire de la vie

Comment un tragique fait divers est-il devenu le sujet de votre pièce ?

Milo Rau : *Familie* forme, avec deux autres pièces, une série sur les crimes contemporains. Le choix du sujet est arrivé un peu par hasard. Je cherchais un crime de famille, relevant de la vie privée. Il existe des cas très connus de drames familiaux en Belgique, mais ils présentaient toujours des motivations émotionnelles ou financières. Avec les Demeester, il s'agissait du cas totalement mystérieux d'une famille banale, qui n'avait pas de raison de se tuer. Il y a là-dedans quelque chose d'existentiel, de mystique presque, qui m'a beaucoup intéressé. Cela nous a amenés à nous demander, les acteurs et moi, non seulement pourquoi ces personnes ont fait ça, mais aussi comment leur dernière soirée à eux, cette famille d'acteurs, se serait passée.

Au-delà du fait divers, il s'agissait aussi de chercher une manière de représenter le banal. Comment avez-vous choisi les acteurs ?

M. R : Quand j'ai pris la direction artistique du Théâtre de Gand (NTGent), le plus grand théâtre de langue néerlandaise, j'ai échangé avec chaque personne de la troupe, que j'ai agrandie pour créer un ensemble multiculturel, mêlant des professionnels et des non-professionnels, des polyglottes, etc. en continuant à travailler avec la troupe en place.
Au sein de celle-ci, An Miller m'a appris qu'elle avait un mari, également acteur, et qu'ils avaient deux filles, âgées de 14 et 15 ans, et deux chiens. Je leur ai proposé de jouer dans *Familie*.

En quoi cela vous intéressait-il de faire jouer une famille entière ?

M. R. : Quand on les voit sur scène, il y a des millions de petits

gestes, une sorte de vérité de comportement, des relations qui n'existent que dans une vraie famille. Je trouvais aussi intéressant d'amener une vraie famille à se questionner sur ce qui a pu en pousser une autre à se suicider. Pour quelles raisons existentielles ? On ne connait pas les motivations des Demeester. La pièce peut être vue un peu comme une messe noire de la vie. Elle commence avec une séquence sur ce que chacun des acteurs préfère. On comprend au fil de la pièce qu'on ne vit pas pour le succès ; on sait qu'il ne durera pas toujours. On sait aussi que la catastrophe est proche, mais on vit quand même par amour, pour nos relations avec les autres personnes, pour la réalité dans laquelle on vit... *Familie* porte aussi là-dessus. C'est une pièce matérialiste, qui consiste à manger, prendre une douche, apprendre l'anglais, regarder la télévision... Il y a dans ces scènes un intérêt presque ethnographique, sur la façon de vivre de notre temps, de parler, d'être là : notre vie la plus normale. Je ne voulais pas mettre en scène une famille extraordinaire avec un destin tragique, comprenant une faillite, un divorce ou des histoires de drogue... Il s'agit d'une famille moyenne, comme la mienne, une famille d'artistes.

—

Extraits des propos recueillis par Pascaline Vallée

Monument aux Bourgeois de Calais, Auguste Rodin, 1889
© Agence photographique du musée Rodin – Jérome Manoukian

Ce monument, commandé à Rodin en 1884 par la ville de Calais, célèbre le sacrifice collectif de six notables lors de la guerre de Cent ans. Seuls face à leur destin et à la mort, la corde au cou et les pieds nus, les condamnés entament leur lente marche funèbre, du désespoir à l'abandon, de la confiance à la résignation.

Ainsi la triste histoire
une dernière fois redite
ils restèrent assis
comme devenus de pierre.
Par l'unique fenêtre
l'aube ne versait nul jour.
De la rue nul bruit
de résurrection.

—

Samuel Beckett, *Impromptu d'Ohio*

Grand Théâtre

du 19 au 21 janvier
et du 2 au 5 février 2023

du mercredi au samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 h 30

spectacle en néerlandais surtitré en français et en anglais
présenté en alternance avec *Familie*,
premier volet de la *Trilogie de la vie privée*

- durée 1 h 35

Grief & Beauty

texte et mise en scène Milo Rau
avec Arne de Tremerie, Anne Deyglat,
Princess Isatu Hassan Bangura, Staf Smans
et Johanna B. à l'écran
dramaturgie Carmen Hornbostel
collaboration à la dramaturgie et coach Peter Seynaeve
caméra Moritz Von Dungern
musique live Clémence Clarysse
composition Elia Rédiger
décor Barbara Vandendriessche
lumières Dennis Diels
assistanat à la mise en scène Katelijne Laevens

production NTGent
coproduction Tandem – Scène nationale Arras-Douai, Künstlerhaus Mousonturm, Romaeuropa Festival

Grief and Beauty a été créé en septembre 2021 au NTGent.

—

régisseurs généraux Christian Lacrampe, Arnaud Godest Xie
régisseur son Aurélien Hamon régisseur lumières Gilles Thomain
technicien lumières Pascal Levesque régisseur vidéo Stéphane Trani
machinistes Yann Leguern, Martin Decaster habilleuse Laurence Le Coz

Penser l'infini dans la finitude

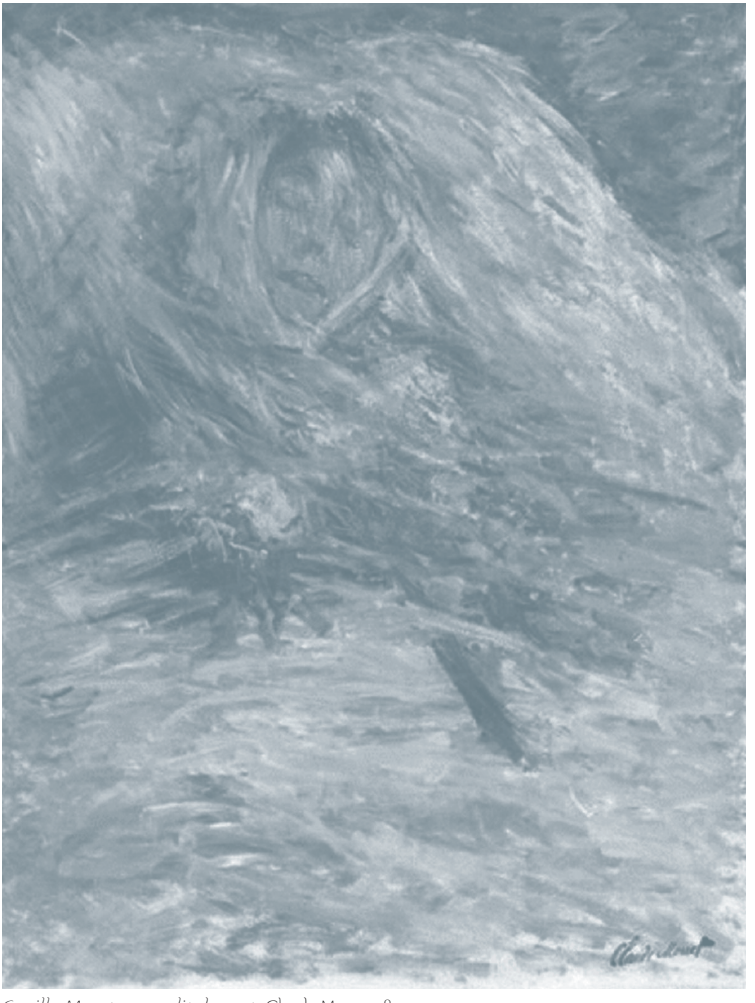
Votre pièce s'intitule *Grief and Beauty* (*Le Deuil et la Beauté*). Quel lien faites-vous entre ces deux termes lourds de sens ?
Milo Rau : Le titre est paradoxal, mais il décrit le paradoxe de l'humain : être capable de penser l'infini, intellectuellement et émotionnellement, et pourtant être fini, être destiné à mourir. Chaque être humain est le premier et le dernier être humain, tout le monde est unique, avec chaque être humain la vie elle-même meurt. C'est ce qui est si fou dans la vie. On peut le voir de manière romantique et dire, par exemple : la beauté du terrestre réside dans son caractère éphémère. Dans la *Trilogie de la vie privée*, nous utilisons un maximum de « concret » contre l'éphémère, une sorte de dramaturgie de l'existence quotidienne.

Au cours de la recherche, l'équipe a rencontré des employés de pompes funèbres, des soignants, des personnes en deuil, des patients atteints d'Alzheimer, des environnementalistes et des experts en langues menacées. Quel rôle ont joué leurs connaissances dans la création du spectacle ?
M. R. : Lors de la recherche initiale, nous avons remarqué quelque chose d'étrange : il semble que le refoulement de sa propre mort, de sa propre animalité, de son propre état de « créature » soit le reflet individuel d'un refoulement beaucoup plus large : de la disparition historique de la vie, de la soi-disant « *sixième extinction de masse* » de l'Anthropocène. C'est comme si une amnésie avait lieu : les plus jeunes ne savent pas ce que nous avons perdu, n'ayant jamais connu oiseaux, insectes, paysages disparus.

Grief and Beauty tente ainsi d'établir un lien entre différentes formes de disparition et de deuil : la disparition des espèces, des milieux de vie, des langages, de la mémoire et de l'existence individuelle. Tout cela dans des histoires concrètes que nous avons vécues et racontées. De la série de télé-réalité hospitalière de l'après-midi, suivie des dernières statistiques de décès du Covid dans l'actualité, des images de victimes de guerre et de catastrophes : notre quotidien n'est-il pas saturé d'images de mort, et n'y est-on donc pas complètement engourdis ? Que peut selon vous faire le théâtre pour contrer cela ? Mon intention dans la *Trilogie de la vie privée* était d'atteindre un point zéro du dramatique, pour ainsi dire. Pour vaincre l'effet engourdissant du drame, du nombre élevé, de l'alarmisme permanent. Aiguiser le regard pour le concret, pour l'autre qui est là. Seul le théâtre peut rendre la communauté vraiment réelle, en un seul endroit, en une seule soirée. Le théâtre est un lieu étrange, totalisant. Au théâtre, l'individuel et le général, le banal et l'esthétique, la mémoire et l'existence, le joué et le véridique, tout se conjugue dans le meilleur des cas. Heiner Müller disait que « le théâtre est le lieu où les vivants dialoguent avec les morts ». Je pense que toutes mes pièces parlent de ce dialogue – de ce désir d'Orphée de vaincre la mort par le chant, pourrait-on dire. *Familie* parle de l'absence de fond de notre société, de l'absence transcendantale de rituel face au tournant catastrophique des temps dans lequel nous nous trouvons. *Grief and Beauty* est, d'une certaine manière, une réponse à *Familie* Toute la pièce, est un rituel : une célébration intime et pré-politique du collectif.

—

Extraits de l'entretien avec Milo Rau par Carmen Hornbostel, dramaturge, 2021



Camille Monet sur son lit de mort, Claude Monet, 1879

Il n'y a peut-être pas de raison de vivre, c'est la vie à elle seule qui constitue la raison.

—
Milo Rau